

La TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles

THE DEVIL WEARS PRADA de David Frankel

Synopsis

The Devil Wears Prada, adaptation du best-seller éponyme de Lauren Weisberger (qui fut une année durant l'assistante personnelle d'Anna Wintour, la rédactrice en chef de la revue "Vogue" aux Etats-Unis), nous plonge dans l'impitoyable et cruel milieu de la mode.

Le New York des *fashion victims*, Dave Frankel connaît. Après avoir réalisé plusieurs épisodes du mythique et légèrement immoral *Sex and the City*, le voilà qui s'attaque à la réalisation d'un long métrage, lui aussi inspiré par un roman peuplé d'êtres ne vivant que pour leurs 666 paires de Manolo. Moins prenant que le roman, *The Devil Wears Prada* s'avère néanmoins une satire comique efficace du milieu de la haute couture et du prêt-à-porter.



Andy Sachs (Anne Hathaway) n'a absolument aucun sens du style. La classe, pour elle, c'est d'agencer un vieux pull turquoise à une jupette moutarde et de compléter le



tout par une paire de mocassins usés. Le jour où elle se pointe à la réception des bureaux de *Runway*, la référence ultime dans le milieu de la mode, elle sent un malaise l'envahir à la vue de tout ce chic superficiel. Venue à New York pour devenir journaliste, Andy comprend que le légendaire magazine dirigé par la terrifiante Miranda Priestly (Meryl Streep) est sa dernière chance de réaliser son rêve.

Tout d'abord réticente à enfiler ne serait-ce qu'une paire de talons aiguilles, Andy s'attire les moqueries les plus mesquines de la part de ses collègues de taille 0. Mais le jour où elle essaye sa première paire de Jimmy Choo, gracieuseté de Nigel (Stanley Tucci), conseiller beauté chouchou de Miranda, Andy vend son âme au démon de la mode. Casquette gavroche Burberry, collier Chanel et parka Versace, elle déambule dorénavant sur la 5^{ème} Avenue, tenant d'une main un double "latte" écrémé et de l'autre son portable lui transmettant incessamment les dernières lubies de (...) la despotique rédactrice.

(Extraits de l'article de Natalia Wysocka, 29.06.2006, VOIR, sacamontreal.com)

Six regards sur **THE DEVIL WEARS PRADA**

Matthieu Colliard, 19 ans, TJC, Lausanne

En allant voir une comédie qui se joue dans le milieu des grandes marques et des people, je ne savais pas à quel point la fiction est en parfaite adéquation avec la réalité, et que l'Olympe de l'Apparence a ses papesses et son diktat aux Etats-Unis et en Europe, comme dans le film. Dans la réalité, Anna Wintour (photo ci-dessous), est la rédactrice en chef du "Vogue" américain. Pour le "Vogue" français, la rédactrice se nomme Karin Roitfeld. Et bien c'est comme dans le film : d'une moue ou un haussement de sourcil, ces femmes élégantes et toujours en avance de quelques mois sur la mode choisissent ce que les femmes porteront. Les vêtements et accessoires choisis pour les pages du magazine feront rêver et acheter des centaines de milliers de lectrices. Ces souveraines de la mode sont donc courtisées



par les grandes et moins grandes marques, traitées en stars, couvertes de cadeaux, et rien n'est plus vrai et authentique que le tableau qu'en a dressé David Frankel. Meryl Streep en impératrice du goût, est superbe et glaciale à souhait, et Anne Hathaway est tout à fait convaincante en petite provinciale mal fagotée qui se mue en cygne gracieux tenu en laisse par sa maîtresse : jamais elle ne peut éteindre le portable sur lequel on doit pouvoir l'atteindre. Une satire sociale sur l'incompatibilité douloureuse et parfois létale entre vies privée et professionnelle, et un morceau de bravoure mordant et drôle sur l'Enfer des tailles fillette.

Géraldine Bouchez, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Renens

C'est avec un sourire sur les lèvres qu'on ressort de la séance du fameux film *The Devil wears Prada*. Et à y réfléchir, on a de bonnes raisons pour cela. La première : les acteurs sont fabuleux, la seconde : les dialogues ne manquent vraiment pas de piquant et enfin, les modèles de haute couture absolument sublimes permettent de mettre un peu de rêveries dans ce monde de la mode qui nous est décrit avec tellement de cynisme.

Malheureusement un petit (mais vraiment tout petit) point noir est à noter : Anne Hathaway (qui joue Andy Sachs) est parfois un peu usante dans son rôle d'assistante. Observer son évolution est assez amusant, mais à un certain stade, on aimerait bien qu'elle change d'attitude, qu'elle devienne plus active que passive, un peu moins « nunuche ».

Bien évidemment face à Meryl Streep (jouant Miranda Priestly, une garce des plus abominables, boss de Andy), il est difficile pour cette jeune actrice découverte dans *The Princess Diaries* de ne pas faire pâle figure. Surtout que dans ce rôle tout le talent de son aînée est mis en avant. D'ailleurs, on pourrait citer des dizaines de films (*The Hours*, *The Bridges of Madison County*) qui font de cette grande actrice une des plus remarquables de ces trente dernières années.



Line Morier-Genoud, 21 ans, en stage de vente, TJC, Eclépens



La musique pendant le générique du début nous plonge tout de suite dans l'ambiance d'une comédie légère et sympathique, ou peut-être pas si sympathique que ça... L'histoire reste simple, la jeune journaliste "nature" et toute simple trouve un boulot dans le magazine **Runway**, la bible de la mode. J'ai découvert ce monde hautement compétitif dans lequel chacun s'observe, se toise, se torture pour se hisser dans la hiérarchie, et j'ai beaucoup aimé cet univers dans lequel on est directement plongé. C'est un peu une fosse aux serpents. Miranda (Meryl Streep) est considérée par tout son personnel comme "Dieu le père" et d'un mot, d'une moue, d'un regard, elle peut créer ou détruire en deux secondes. Une vraie diablesse. J'ai particulièrement aimé la première partie du film dans laquelle Andy essaie de se faire accepter telle qu'elle est, tout en apprenant rapidement et en faisant tout pour gagner la confiance de Miranda. Son assistant et 1^{er} esclave, Nigel (Stanley Tucci), explique que pour garder un travail dans ces hautes sphères du goût, on devrait oublier sa vie privée : c'est très révélateur d'un univers comme celui-ci. J'ai éprouvé une légère déception à la fin, lorsque Andy (Anne Hathaway) renie ce qu'elle avait si chèrement acquis : j'ai trouvé trop cliché. J'aurais adoré voir Andy finir comme Miranda.

Sébastien Gauthey, 22 ans, UNIL, TJC, Lausanne



The Devil wears Prada est film résolument drôle, à voir avec une brochette d'amis un vendredi soir. Moins cynique et vachard que le livre, il est néanmoins très pertinent. Pas besoin d'être abonné à "Vogue" pour regarder le film (même si cela aide à comprendre tous les gags), et les mecs peuvent aller aussi se faire plaisir, il est vrai que j'en ai marre des clichés "hommes des cavernes"! L'histoire est simple, Mademoiselle-je-n'ai-rien-à-faire chez "Runway", LE magazine de la mode, va peu à peu s'ouvrir au monde de la mode jusqu'à accepter tous ses vices et exigences, et devra en payer les conséquences. Une Meryl Streep au sommet de sa forme, à la voix (en VO) aussi sadique et lisse que son brushing, une Anne Hathaway toujours douée à jouer les gourdes de service. J'ai surtout beaucoup apprécié la prestation de Emily Blunt (Emily) qui avec sa froideur pincée et maniérée est hilarante dans des répliques aussi pointues qu'un escarpin Prada ! On appréciera les tenues plus parfaites les unes que les autres, la musique qui colle parfaitement à la trame, les décors de New-York qu'on apprécie toujours et l'esprit réaliste sur le monde impitoyable de la mode. Je vous recommande le film autant que je ne recommande à personne de porter un pull grosse laine "azur" avec une jupe plissée de couleur brunâtre!

Maud Volken, 27 ans, service de presse, TJC, Lausanne

Rythme enlevé, interprètes impeccables et une bonne dose d'humour (« Comment vous épelez « Gabbana » ? »), le cocktail de *The Devil wears Prada* fait mouche. Anne Hathaway, certainement choisie pour son interprétation de Cendrillon moderne amorcé dans *Princess Diaries*, donne corps de manière attachante et crédible à une jeune femme déchirée entre amour et carrière, et ce malgré une transformation aussi radicale que rapide (jupe plissée et pull en laine au début, belles tenues et talons aiguilles par la suite). Stanley Tucci, quant à lui, livre une



savoureuse interprétation de second maniéré, quelque peu étouffé par sa toute-puissante patronne. Mais l'attraction du film reste incontestablement Meryl Streep, qui signe son retour en grande forme dans le rôle d'une Cruella des podiums dont le simple pincement de lèvres suffit à décider des prochaines tendances. Le tout serait un peu léger si chaque personnage n'avait pas son revers, à commencer, précisément, par Miranda, qui malgré les apparences n'est pas le diable en personne. Fragilisée et sans maquillage, c'est aussi une femme dont la vie privée s'écroule qui se dessine sous sa mèche blanche impeccable. Un peu de subtilité, donc, pour une histoire qui évoque aussi les choix que l'on fait dans la vie, à travers ces deux femmes que tout semble opposer et dont l'une décidera si elle est prête à tout pour suivre l'exemple de l'autre...

C'est certain, jamais faire du shopping chez Prada n'aura été aussi instructif...

Ludivine Girod, 20 ans, Ecole Athéna, TJC, Vevey



La première partie m'a énormément plu, elle restait fidèle au livre (que j'ai adoré). Meryl Streep interprète extrêmement bien le personnage de Miranda, mais je l'ai trouvée trop humaine par rapport au livre. Andy est aussi très convaincante et s'en tire très bien, mais j'y aurais peut-être vu une autre actrice.

J'ai moins apprécié la deuxième partie, elle était trop différente du livre. J'imagine que l'effet de suspense avant de savoir si oui ou non Miranda allait perdre sa couronne était fait pour pimenter un peu l'histoire, ainsi que l'allusion à son divorce, mais cela a trop mis en avant le côté sensible de Miranda dont il n'est pas question dans le bouquin. J'ai aussi été déçue que l'accident de Lily ainsi que son problème d'alcoolisme n'aient pas été retranscrits dans le film.

Comme je m'intéresse beaucoup à la mode, les tenues et accessoires de luxe n'étaient pas pour me déplaire.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, octobre 2006